

© Florence Carbonne / Tous droits réservés

Dossier pédagogique

Florence Carbonne *Fata Morgana*

Résidence du 23 décembre au 7 février 2015.

Exposition du 7 février au 7 mars 2015.

Vernissage le Samedi 7 février à partir de 15h.

Pré-visites : le mardi 10 février et le mardi 24 février à partir de 17h.

NOZIAMSALVAN

1, rue de l'Ancien Château
31670 Labège
Tél : 05 62 24 86 55

Sommaire

1/ L'artiste {p.3}

2/ Parcours dans l'exposition {p.4}

3/ Pistes de réflexion {p.5 et 6}

- Installation sonore
- Relation espace / son
- Paysage sonore - Paysage imaginaire

4/ Pour aller plus loin {p.7 et 8}

5/ Préparation de la visite {p.9}

- pré-visite
- visite

6/ Ateliers {p.9 et 10}

- à la Maison Salván
- en amont ou en aval de la visite
- les mercredis, ateliers parents-enfants

7/ Infos pratiques {p.10}

- La Maison Salván
- Contacts

1/ L'artiste



Le Pavillon, Les Embarcadères, Musée Calbet, Grisolles, 2011, contreplaqué. © Florence Carbonne

Florence Carbonne vit et travaille à Toulouse. Diplômée de l'école supérieure des beaux-arts d'Angoulême, elle a également étudié à l'école nationale des arts décoratifs de Limoges et a obtenu une Licence en Arts Plastiques à l'Université de Toulouse le Mirail. Elle a participé au sein du collectif toulousain ALaPlage pendant une dizaine d'années à plusieurs expositions en France et à l'étranger.

En 2005, son travail a fait l'objet d'une commande publique pour la Maison de l'archéologie de l'Université Michel de

Montaigne de Bordeaux. En 2006, le musée Calbet de Grisolles lui donne carte blanche dans le cadre de La Nuit des Musées. En 2007, ces installations ont aussi été présentées dans le cadre du festival Accè(s) autour des arts électroniques et du festival de *L'été photographique* de Lectoure. En 2010, sur une invitation en résidence au Québec dans le cadre du Symposium Sentier Art3, elle a réalisé une installation pérenne en pleine forêt canadienne.

Depuis plusieurs années, son travail plastique se déploie dans des installations interrogeant la notion d'espace et le rapport de l'œuvre à son public. Ses dispositifs s'appuient ainsi sur les caractéristiques architecturales et environnementales d'un lieu (plongé dans le noir ou en lumière naturelle) et sur les rencontres humaines, techniques, événementielles... qu'il produit. Elle propose alors, avec un minimum de moyens, une relecture sensible des lieux. Ainsi, pour la mise en place de ces dispositifs, elle utilise des matériaux manufacturés, détournés de leur usage premier (fils de pêche, élastiques, sacs plastiques, détergents, fil de coton...).



Triangle, Galerie Du Bellay, Mont Saint-Aignan, Rouen, 2009, élastique, fil de fer. © Florence Carbonne

Elle entrave le lieu, rythme et cloisonne l'espace, tranche dans le vide, crée des « zones ». Ces environnements invitent le public à s'y immerger le temps d'une expérience sensorielle personnelle. Ainsi, en redessinant les espaces investis, Florence Carbonne crée des installations englobantes qui hébergent et provoquent l'imaginaire. Son travail évoque le concept forgé par Michel Foucault en 1967 : l'hétérotopie (du grec topos « lieu », et hétéro, « autre » : « lieu autre ») qui fait appel à des espaces tangibles qui hébergent l'imaginaire (ex : une cabane d'enfant).

À partir de 2007, l'artiste associe à ses créations le mouvement et l'intervention du corps en invitant ponctuellement une danseuse – chorégraphe sur des performances. Depuis 2012, l'artiste collabore avec Jacques Rossello, technicien du son et musicien sur des installations sonores comme *Smog* au centre culturel Léonard de Vinci à L'ENAC de Toulouse ou encore pour l'exposition *Fata Morgana*, en cours à la Maison Salvan.

http://fcarbonne.free.fr/FLORENCE_CARBONNE/Florence_Carbonne.html

2/ Parcours dans l'exposition



© Maison Salvan – travail de recherches en résidence de Florence Carbonne, novembre 2014.

d'inventer un dispositif perceptif invitant le visiteur à se réappropriier et à arpenter de manière inédite le lieu. Le « paysage sonore » navigable est lié aux déplacements libres du visiteur dans l'espace.

L'espace :

La création de cet univers sonore est associé à un univers visuel : *“Je veux déconstruire l'espace, le scinder, le surélever à certains endroits, et créer des creux à d'autres. Je veux le reconstruire pour suggérer différents parcours physiques et sonores. La navigation sonore et visuelle répartiraient le flux sonore dans des espaces (re)composés d'éléments visuelles et multiples disséminés. Je suggère un découpage d'un vaste espace en plusieurs “morceaux” variant ainsi les sonorités.”* Florence Carbonne

L'interaction espace / son :

Par endroit le visiteur doit monter, descendre, tourner, contourner des volumes. Ces “obstacles” créent des pics, des pentes, des gouffres à fréquences sonores. Les éléments qui composent l'espace sont autant de sollicitations, de jeux, visuels et sonores pour lui qui déambule librement. Il peut suivre un courant sonore, qui percute les nouveaux reliefs des pièces (de matières, de textures), le remonter, le quitter... L'intérieur de la Maison Salvan devient un paysage autre offert pour des voyages personnels fait de sensations physiques qui sont le fruit de l'interaction son / espace / corps. Chaque visiteur pourra faire sa propre cartographie sonore car c'est sur son parcours physique que repose son écoute. Selon ses différents déplacements entre les espaces et les objets, le visiteur est conduit par les sons dans une réelle exploration d'un ici et maintenant. À travers son déplacement, le visiteur est tour-à-tour enveloppé de sensations de calme et de perturbation. Il est en quelque sorte à la fois explorateur et exploré par un environnement qui convoque son touché, son ouïe, sa vision,...

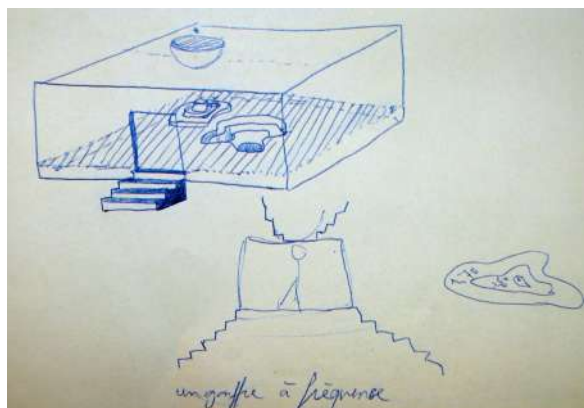
Florence Carbonne élabore au sein d'un espace architecturé, ce qui pourrait s'apparenter à une géographie nouvelle à la fois fantasmée mais aussi imprégnée de ses propres souvenirs – en particulier de ses arpentages en Islande.

Projet de résidence :

Le projet consiste à développer un univers plastique et sonore sans effets spéciaux à partir d'un lieu déjà existant, la Maison Salvan. Pour cela, Florence Carbonne élabore en parallèle à la fois des flux sonores et des constructions induisant un nouvel espace architectural global. L'interaction entre ces deux gestes crée de la perturbation que le visiteur traverse.

Le son :

Le projet repose sur la création d'un univers sonore à partir d'une ou plusieurs compositions de fréquences audio pures enregistrées et diffusées dans l'espace à partir d'un amplificateur. L'idée est



© Florence Carbonne. Images de simulation pour le projet à la Maison Salvan, 2013-2014.

3/ Pistes de réflexion

Installation sonore

Depuis les expérimentations sonores et musicales de Pierre Schaeffer et de John Cage, l'installation sonore est le sujet de nombreux questionnements, interrogeant à la fois la nature même du médium sonore, que ses relations avec les différents modes d'expressions. C'est le musicien Max Neuhaus qui, en 1968, crée le terme d'*installation sonore* pour décrire les systèmes de spatialisation du son lorsqu'il en met en place dans des lieux publics tel que le métro ou les jardins publics. Il fut l'un des premiers à contribuer à l'autonomie de ce médium dans le champ de l'art contemporain.

L'enjeu des « dispositifs sonores » réside dans une intention et une démarche plastique de sa manipulation. Elle concerne aussi bien sa nature formelle immatérielle, que musicale et spatiale. Ces paramètres ont été (et continuent de l'être) explorés / combinés / organisés dans tous les sens pour révéler dans le son, et en particulier le son mis en espace, tout son potentiel expressif caché, poussant toujours plus loin la recherche.

L'installation sonore de Florence Carbonne est un dispositif immersif de production de sons fixes et prédéterminés par l'artiste. C'est en se déplaçant dans la Maison Salvan que le visiteur se crée son propre parcours spatial et sonore mais les fréquences sonores, diffusées par un amplificateur, se déplacent seules dans le lieu et interagissent en fonction des « obstacles » rencontrés. Le son est mêlé au lieu et interpelle physiquement le spectateur qui l'entend et le ressent au gré de ses déplacements dans l'espace. Ce dernier n'agit en aucune façon sur l'installation mais c'est son exploration et son expérience individuelle qui en fait tout son intérêt. Il y a ici de la part de l'artiste une appropriation de l'espace et une interrogation du son.

La relation espace et son

En amont de la résidence, le projet pour la Maison Salvan de Florence Carbonne était défini en ces termes : un projet topophonique. Extension sémantique du mot « topophone » (appareil bien réel permettant de localiser une source sonore), la « topophonie » est alors entendue comme une expérience de réalité augmentée sonore liant la déambulation et l'écoute. C'est une technique qui consiste à matérialiser du son dans l'espace. Pour les musiciens ou autres artistes sonores, la possibilité de placer virtuellement dans l'espace réel des sons et de produire des illusions de mouvement, constitue dans le cadre de la création, un paramètre supplémentaire majeur. Il peut être combiné à un média visuel (vidéo ou lumière) et à un système interactif pour créer par exemple des systèmes immersifs.

Pour ce projet à la Maison Salvan, Florence Carbonne repense l'espace architectural en y incluant des volumes en bois devenant des « obstacles » à arpenter, à éviter, à contourner invitant le visiteur à expérimenter sa propre navigation sonore et visuelle. Cette approche plus topographique de son travail lui a été inspirée par ses dernières résidences artistiques en Islande et dans l'archipel d'Hawaï : « À l'aide de modules en bois, parfois assez hauts, je souhaite créer du relief : des pics, des gouffres, des dénivelés, que le visiteur arpente pour aller chercher le son ou s'en éloigner. Ce que j'ai expérimenté dans ces îles, les éléments naturels en mouvement, l'énergie volcanique, les fumerolles, alimente mon projet de création d'un univers sonore et sculptural pour la Maison Salvan. »

Les sensations physiques se conjuguent ainsi aux sensations sonores. Que nous en ayons conscience ou non, notre corps considère et capte le réel comme un tout.

Paysage sonore / Paysage imaginaire

Un « paysage sonore » est un son, ou une combinaison de sons, qui se forme ou qui apparaît dans un environnement immersif. La notion de paysage sonore renvoie aussi bien à un environnement sonore naturel (composé de bruits d'animaux, vent, pluie...) qu'à ceux créés par l'homme (création musicale, enregistrement audio, performance sonore, installation sonore...). Objet d'étude de « l'écologie sonore », cette notion a été forgée par le canadien Raymond Murray Schafer et repose sur une métaphore qui invite à transposer dans le domaine sonore de la perception un type de représentation (le paysage) qui relève traditionnellement plutôt de la perception visuelle. Autrement dit, il s'agit de penser le son en termes d'image, d'architecture ou de narration.

Le paysage sonore a été largement repris et diffusé, et il est devenu une notion incontournable des pratiques de création sonore liées au monde naturel, au point de connaître une vie propre, parfois en opposition à Schafer, et parfois aussi sans référence à cette définition initiale. À mi-chemin du scientifique et du musical, le *field recording* (enregistrement de terrain) constitue l'un des champs les plus singuliers et fertiles dans le domaine de la création sonore. Dans les arts visuels, des artistes comme Brian Eno et Erik Samakh mêlent nouvelles technologies et éléments naturels sonores. Il s'agit pour ces artistes de faire agir et réagir hommes et paysages, de mettre les sens en éveil, de troubler ou de décaler notre perception des lieux.

Les œuvres de Florence Carbonne font appel à l'expérience sensible de l'espace au travers de la déambulation du corps. L'expérience du déplacement associe à la fois le regard et le corps dans un processus de sensation, d'émotion, d'appropriation visuelle et physique. Tout est alors question de perception du « paysage sonore », du son qui se diffracte, absorbe et se reflète. L'espace devenu sonore convoque l'imagination. Le spectateur actif peut apprécier l'espace par le son qui amplifie son ressenti et ainsi laissé libre cours à son imagination : « *Les dispositifs que je crée ne sont pas des paysages à proprement parlé, mais plutôt une idée du paysage, de l'ordre de l'illusion, du mirage. Ce sont des espaces qui stimulent l'imaginaire.* »

Fata Morgana - du nom de la fée Morgane qui avait le pouvoir de créer des mirages - est le titre retenu pour l'exposition en préparation car « *on croit voir, entendre, attraper des sons. Il s'échappe de ces dispositifs quelque chose de magique et de mystérieux* ». Comme un mirage, une nouvelle géographie se développe dans le lieu. Connoté par son histoire domestique, il devient un nouvel environnement, parcouru de fréquences sonores interagissant avec les volumes, appelant la déambulation du public dans ses trois dimensions.

4/ Pour aller plus loin



Pierre-Laurent Cassière, *Schizophone*, 2006, Casque de désorientation, premier prototype de sculpture/prothèse acoustique.

Pierre-Laurent Cassière

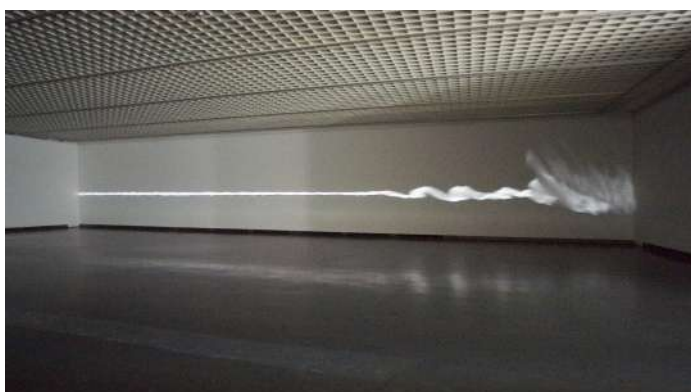
Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la systémique, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement et à l'espace. La lumière, le son et les champs vibratoires y sont autant de matériaux plastiques et conceptuels liant le corps à son environnement et jouant avec les limites du sensible. Sous forme d'installations *in situ*, de dispositifs sonores, de performances, de vidéos ou de dessins, les phénomènes présentés réactivent l'imaginaire et brouillent les frontières entre sculpture minimale bruitiste et cinéma expérimental. Le *Schizophone* est le premier prototype de son projet des Casques de Désorientation, commencé en 2006. Le principe est de proposer des instruments acoustiques qui modifient les habitudes d'écoute de chacun, révélant les relations entre son et espace et comment nos oreilles sont convoquées en permanence comme organes de communication et d'orientation.

Ann Veronica Janssens

Née en 1956 en Grande-Bretagne, elle développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les installations *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace, urbain ou muséal, l'artiste explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le spectateur (voire en l'immergeant) à des environnements ou dispositifs qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, de l'architecture et du lieu, et qui renouvellent à chaque fois et pour chacun l'acte de perception.



© CHD art-production, Ann Veronica Janssens, *Mur de Brouillard*, 2003, Nuit Blanche, gare de Lyon, Paris.



Olafur Eliasson, *Notion Motion*, 2005, installation, Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam.

Olafur Eliasson

Artiste contemporain danois, Olafur Eliasson est fortement attaché à l'Islande, pays d'origine de ses parents. L'une des spécialités de son travail réside dans l'intérêt qu'il porte à la lumière et ses effets, la couleur, les formes géométriques sans oublier la dimension narrative, dans le sens où ses œuvres laissent finalement une trace dans la mémoire sous forme d'image ou de sensation. Ses œuvres intègrent les notions d'espace et de temporalité et explorent la relation existant entre la nature et la technologie, comme des éléments tels que la température, l'olfactif ou encore l'air qui se convertissent en partie en éléments

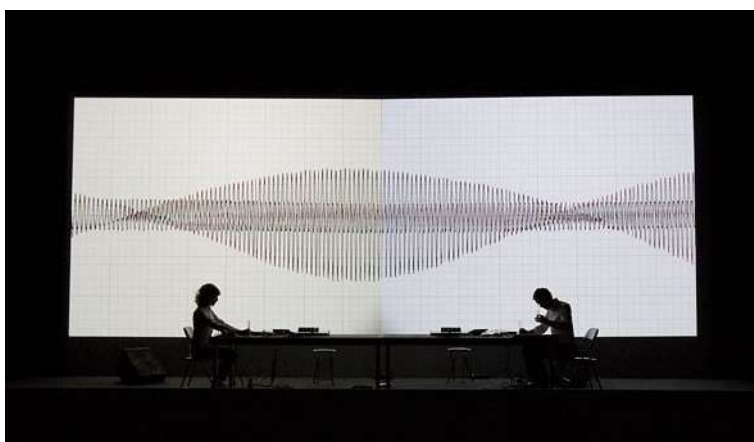
sculpturaux. Dans l'installation à grande échelle, *Notion Motion*, il explore les conséquences des mouvements par l'immersion et l'exploration des visiteurs dans l'espace, au travers de la diffusion d'ondulations provoquées par l'eau et la lumière.

James Turrell

Artiste américain dont les principaux média d'expression sont la lumière et l'espace. Depuis la fin des années 1960, ses installations sont réalisées à partir d'un matériau essentiel : la lumière naturelle ou artificielle. Dans les années 1970, James Turrell incarne un nouveau courant artistique, dit « Light and Space », qualifié de courant luministe ou de minimalisme californien, qui deviendra internationalement reconnu. Il réalise ses sculptures de lumière dans des pièces où il vide totalement l'espace, obstrue les ouvertures et procède à de fines découpes dans les murs, afin de contrôler l'entrée de la lumière. Ces espaces dénués d'objets sont ainsi essentiellement habités par la lumière.



© James Turrell, *Wilde Out*, MAK, Wien, 1998



© Ryoji Ikeda, *Superposition*, 2012.

Ryoji Ikeda

Présentées aux quatre coins du monde, les performances et installations audiovisuelles de Ryoji Ikeda sont des expériences sensorielles uniques, au cours desquelles l'œil et l'oreille sont sollicités simultanément.

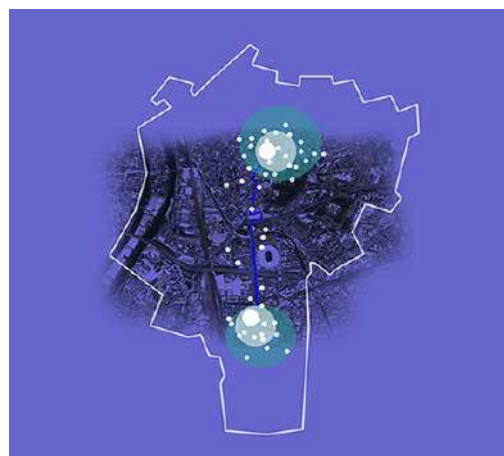
À travers tous ses projets, l'artiste construit une œuvre où son, image, texte et architecture interagissent à partir d'un jeu complexe où « le son écrit l'image à l'écran, où l'image écrit le son dans l'espace acoustique », laissant chez le visiteur des souvenirs sensoriels rares.

Son nouveau cycle de projets, initié en 2012, est composé d'une performance, et d'une exposition. Cette série questionne

les frontières entre musique et arts visuels. Pour la première fois dans les performances audiovisuelles de l'artiste, des performeurs apparaissent sur le plateau, intervenant en tant qu'opérateurs ou observateurs. Les éléments présents sur scène se superposent les uns les autres : sons, images, phénomènes physiques, concepts mathématiques, comportements humains et caractère aléatoire se combinent.

Collectif Ding

Dans le cadre du projet *Travelling Natures*, Lyn Nékorimaté et Jean-Paul Labro ont réalisé *Echoerrance*. Une installation sonore proposant une déambulation dans des espaces à partir d'un dispositif de cartographie sonore interactif qui révèle les rêves enregistrés. Sur le principe d'une carte sonore, le projet conduit à former un environnement interactif constitué de plusieurs strates sonores dans lesquelles le public peut évoluer pour entendre des paysages sonores qui s'entrecoupent et qui ont été enregistrés en Indonésie, à Labège, à Saint-Denis. Sur la base de ces sons, Benoît Courribet propose une composition électroacoustique interactive, diffusée dans les enceintes, ainsi qu'un environnement sonore immersif au casque, grâce à un système de captation de mouvement : les différents sons s'organisent en espaces sonores mouvants, réagissant aux mouvements des spectateurs munis d'un casque et / ou d'une télécommande. *Echoerrance* se perçoit dans le temps, l'espace et la durée d'une visite. C'est aussi le spectateur qui la modèle, avec ses lignes de fuite, ses mouvements, ses stations.



© Collectif DING *Echoerrance*, 2014

5/ Préparation de votre visite

Pré-visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition, de l'organisation de la visite et des ateliers de pratique artistique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

En raison des vacances scolaires deux dates sont proposées :

Mardi 10 février et le mardi 24 février, à partir de 17h.

Visite :

Les groupes sont accueillis par la médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail des artistes exposés. Selon les expositions, le groupe peut être divisé en deux ou trois. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque les autres pratiquent un atelier ou plusieurs ateliers en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à tous les ateliers. Chaque visite est adaptée au niveau et à l'âge des publics. Un temps de discussion est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale. Il peut être demandé aux accompagnateurs de venir avec du matériel pour l'atelier de pratique. Pour plus de précisions spécifiques à l'exposition annoncée, lire le déroulement ci-dessous des ateliers.

Du mardi au vendredi du 10 février au 6 mars, sur rendez-vous.

Durée de la visite estimée entre 1h30 et 2h.

Les écoles municipales des communes du SICOVAL peuvent bénéficier de bus gratuits pour le transport des enfants à la Maison Salvan. Contactez Elodie Vidotto pour obtenir davantage de renseignements.

6/ Ateliers

> À la Maison Salvan

« Regarder pour mieux entendre et écouter pour mieux voir ! »

La visite de l'exposition se fera par petits groupes afin de mieux appréhender l'exposition.

Une présentation générale et collective du travail de l'artiste sera proposée dans un premier temps (rassemblement de 10 minutes assis dans un endroit spécifique de la Maison Salvan) pour ensuite envisager des temps plus singuliers dans l'espace. Deux groupes de 6 à 8 enfants seront mis en ateliers d'exploration encadrés par la médiatrice. Les 2 autres groupes seront en ateliers autonomes dans une salle réservée hors de la Maison Salvan.

Ainsi, 4 ateliers seront proposés :

- atelier invitant chacun à créer son parcours personnel de l'exposition à l'aide d'une carte à compléter liant déplacements, ressentis en lien avec les sons et les couleurs.
- atelier « paysage sonore » : choisir un des volumes à expérimenter avec le son, à partir des impressions et sensations vécues, et dessiner le paysage qu'on imagine arpenter.
- atelier de recherche des mot-clés autour des albums prêtés par la Médiathèque.
- atelier « image sonore » : penser le son en termes d'image et de narration (du matériel photographique et des objets évoquant le son seront mis à disposition).

Une fois que tous les ateliers de 15 minutes chacun sont terminés, la médiatrice invitera à un temps collectif d'échanges et de partages sur l'expérience de chacun permettra de faire un bilan commun de la visite.

> En amont ou en aval de la visite

Afin de préparer votre visite à la Maison Salvan ou dans le but de la prolonger :

1 – Quand l'image fait son.

(matériel : carton, feuille canson, carton, ciseau crayon à papier).

Objectif : Fabrication en classe d'objets évoquant le son qui permettront de signifier que l'image (photographique ou dessinée) est connotée par un univers sonore (voix, musique, fréquence...). Ces objets serviront à l'atelier « image sonore » pendant la visite de l'exposition.

2 – Quand le son fait couleur.

Objectif : En vue de l'atelier proposé pendant la visite, invitant chacun à créer son propre parcours de l'exposition à l'aide d'une carte à compléter liant déplacements, ressentis en lien avec le son et la couleur, un travail peut être amorcé en classe. L'atelier partira du principe que l'on peut associer des sensations (ici liées à l'exploration de l'installation sonore) aux couleurs (ex : le rouge pour l'action, le jaune pour la chaleur, le bleu pour le froid, le vert pour le repos...). Un point en classe autour du langage ressenti - couleur, permettra à l'enfant lors de la création de son propre parcours sonore d'associer ses sensations aux couleurs tout en sachant en justifier son choix.

> Les Mercredis, ateliers parents-enfants :

À l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. À l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale.

Tous les mercredis de l'exposition, de 16h à 17h.

Sauf le mercredi 18 février de 14h à 16h30 : atelier de vacances (pour les 6-12 ans) autour du phénomène de synesthésie associant le son et l'image.

7/ Infos pratiques

La Maison Salvan, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salvan est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).



Contacts : Pour tout renseignement ou réservation de visite, contactez :

Elodie Vidotto : evidotto@ville-labege.fr

05 62 24 86 55 / 06 79 92 12 89